

GUSTAVE.

organe poétique debout / n°54 bis / 44 mars 2016

CECI N'EST PAS UN EXERCICE

Depuis le 31 mars

Les gens se remettent à parler. À prendre le micro. À arracher le micro. À écouter. À ne pas écouter. À penser. À répéter - 1% détiennent 99% - Commun - Revenu universel - les patrons se tuent au... - À s'échanger des livres #Piratebox. À chanter faux, à s'embrasser, à vouloir voter, à ne plus vouloir voter, à vouloir voter mais blanc. À souhaiter bien du courage à vous les jeunes. À vous réveiller enfin les vi... vous qui avez 40 ans. À jouer la fanfare, à fanfaronner, à savoir que tout cela va très mal finir, qu'ils sont morts. À ne pas du tout savoir où cela va finir, à avoir un peu froid, là. À être tous ensemble tous ensemble ouais ouais. À être fatigués mais heureux, à être heureux mais fatigué, à être si fatigué qu'on ne sait pas si on va y arriver à être heureux. À ne plus avoir aucune illusion, à avoir plein d'illusions. À ne plus avoir d'illusions mais à se dire que chaque morceau de monde à été une utopie avant d'exister sous nos yeux. À les fermer. Pour s'endormir, songer, faire une micro-sieste ensemble. Préavis de rêve général. Parce que ça n'a jamais été maintenant, l'état d'urgence c'est maintenant. On s'organise en commission pour les déclarations, pour les déclarations à la préfecture. On a des porte parole, on n'a aucun porte parole. On tire au sort. Démocratie horizontale sur l'agora de République. Les médias font la sourde oreille, font leurs couvertures, consentent, problématisent, tiquent, méprisent, sont submergés. On met en place des ateliers de media training #RadioDebout #TVDebout #Bulletin quotidien. Merci Patron, Fakir et Frédéric Lordon. AG Personne ne représente NuitDebout mais chacun parle en son nom. Ça discute. Ça se dispute. On fait de la politique concrètement. On a des objectifs (mais tu me reprends si je me trompe) : frapper fort. Tous ensemble tous ensemble pour faire converger les luttes. Ils ont peur. De ça. De la convergence des luttes. On parle des ouvriers à Paris. C'est quoi, un ouvrier, déjà ? On n'est pas de droite, on refuse le parti : Socialiste, communiste, écologiste, de gauche. On intermitte, on libertaire, on activiste. On n'est pas là pour réinventer l'eau tiède. On cohabite mais ferme ta gueule là parce que ce système là on n'en veut plus. Bisou, mais non, ne te fâche pas. On va faire un potager. On n'est pas dupes. C'est bien qu'on ne soit pas tous d'accord, on a un peu mal à la tête, liberté, ça va mieux, on va se faire des bisous. La convergence des gens. Il fait beau. On est plein. Maintenant ça va mieux. On s'étonne que tout ça ne se soit pas passé bien avant, on est pris par surprise; Il l'aura bien, ils l'auront bien cherché. Qui sème la misère récolte la colère. Tapez révolte sur votre clavier et sortez dans la rue. Demain commence ici. Mettez des nez rouges face aux flics. Flippez un peu. Respirez. Doucement, doucement, il ne faut pas brusquer les choses. Le DAL a l'expérience, Babar est là, mais pas de leader. Pas de chef. Regarde comme ça vit. la Valls est finie. Liquidation totale du gouvernement. Tout doit disparaître et renaître. Oui mais... heu... enfin, mais c'est pas ça le problème.... mais non... mais ouais, l'absence de ligne politique c'est...c'est quoi, la vraie gauche ? Libération, laboratoire, expérience, éducation populaire, les syndicalistes ne comprennent rien. Les migrants sont chassés de Stalingrad. On y va. Les manifs 14h-17h Bastille Nation c'est fi...mais on s'inscrit quand même dans le mouvement social. Retrait de la loi travail. Elle est assez capitaliste ta remarque là. Podemos ! Indignés ! Révoltés ! Mais tu me stigmatises là, ça me saoule ! On fait une pause là ? Non. Bon. On ne rentre pas chez nous ce soir. On est debout. Et c'est la nuit.